

Réforme

ENTRETIEN AVEC THOMAS DE MAIZIÈRE, PRÉSIDENT DU KIRCHENTAG

P. 6-7



LOI DE PROGRAMMATION MILITAIRE

Quel avenir pour les armées françaises? P. 2-3

Éducation Dans les écoles, les séances d'éducation à la sexualité se heurtent à de multiples obstacles

P. 4

Turquie L'indéboulonnable Recep Tayyip Erdogan remporte le second tour de l'élection présidentielle

P. 5

Cinéma Remise du prix du Jury œcuménique et coups de cœur de la rédaction à l'issue du Festival de Cannes

P. 8-9



JEAN-MARIE
DE BOURQUENEY
DIRECTEUR

Prévoir et gérer la colère

Si j'étais un Ukrainien, je serais probablement dans une colère sans limite, voire dans une rage qui me pousserait à la vengeance. Aurais-je raison? Mais je suis Français, à l'abri des conflits majeurs de notre temps. Alors, qui suis-je pour en juger? Néanmoins, notre pays, avec toute l'Europe et même l'Occident, soutient le peuple ukrainien. Mais nous devons prendre du recul par rapport aux événements. Penser la France, c'est penser son avenir, y compris de manière géostratégique. Or, le monde évolue parfois à une vitesse que nous n'imaginions pas. Il y a à peine 20 ou 30 ans, la guerre était uniquement « technologique ». On l'avait même qualifiée de « propre »! C'était l'ère des sous-marins et des porte-avions comme unique priorité, accompagnée de notre capacité de renseignement. Un objectif: nous défendre contre un cataclysme absolu, puis contre un terrorisme diffus. Aujourd'hui, on fabrique de nouveau des blindés, alors qu'on croyait presque devoir les mettre à la casse 20 ans auparavant. La guerre se diversifie parce que le monde ne cesse de changer.

Une loi de programmation militaire est une manière d'imaginer l'avenir, et surtout d'imaginer le côté sombre de l'humanité, son péché dirait la Bible. Oui, hélas, les conflits et les guerres font partie de la condition humaine. Nous avons pensé, en grande partie en raison de la construction européenne qui fit suite à la Seconde Guerre mondiale, que nous y mettrions fin sur notre continent. Mais il y eut la Bosnie et aujourd'hui l'Ukraine. Programmer, c'est anticiper les moyens pour faire face à toutes les situations.

Au-delà même de ce projet de loi, en débat, n'avons-nous pas à nous poser la question collective de gérer nos colères, nos conflits, voire nos haines? Encore une fois, qui sommes-nous pour juger de cela? De la même manière que la justice ne conforte pas la vengeance, une telle loi de programmation nous permet de donner un cadre législatif, donc légitime, à nos interventions, sans nous laisser aller à un affect de colère et de vengeance.

Dans la Bible, les conflits sont nombreux, parfois très violents. Certains textes appellent même à une forme de violence. Cela paraît étrange par rapport à l'esprit global de la Bible, qui insiste sur l'amour du prochain, et même de l'étranger lointain! Mais le peuple d'Israël, qui a lui-même connu des conflits et des violences, fait appel à une forme de dissuasion par le texte: « *Voilà ce qui peut vous arriver si vous vous en prenez à nous.* » Cette logique-là est éternelle. Mais elle n'est pas un appel à la violence, même si elle est une menace. Elle est une manière de vouloir toujours développer une forme de fraternité humaine. Espérons que l'avenir de la France cultive cette racine biblique. ✕

2%

Selon la trajectoire de la loi de programmation militaire 2024-2030, le budget de la défense atteindra 2 % du PIB en 2025.

UNE RELANCE HISTORIQUE DES DÉPENSES MILITAIRES

DÉFENSE Le projet de loi de programmation militaire 2024-2030, en discussion à l'Assemblée nationale, prévoit de consacrer le montant record de 413 milliards d'euros aux armées. Renforcement du matériel, nouvelles technologies, stocks de munitions: les postes de dépense sont nombreux, au risque d'éparpiller les efforts.

La France entre dans une « économie de guerre », veut croire le président de la République, Emmanuel Macron. La loi de programmation militaire (LPM) 2024-2030 est sans commune mesure avec celles qui l'ont précédée. Arrivée le 22 mai à l'Assemblée nationale, elle devrait être votée le 6 juin avant d'être examinée par le Sénat, pour un vote final prévu le 14 juillet. Elle promet un record d'investissements dans l'armée. En tout, 413 milliards d'euros devraient être dépensés, avec une progression budgétaire de 3 milliards d'euros chaque année. Soit une enveloppe en hausse de 40 % par rapport à la LPM 2019-2025 (295 milliards d'euros). La France devrait atteindre l'objectif de 2 % de son PIB consacrés à la défense en 2025, comme elle s'y était engagée en 2014 dans le cadre de l'Organisation du traité de l'Atlantique nord (Otan). Ce plan s'inscrit dans un contexte international de plus en plus incertain: retour de la guerre en Europe, montée des tensions autour de Taïwan... Les dépenses militaires mondiales, en hausse de 3,7 %, ont atteint un nouveau record en 2022, selon un rapport de l'Institut international de recherche sur la paix de Stockholm (Sipri) publié en avril. En tête des pays les plus dépensiers, les États-Unis, la Chine et la Russie.

Après trois décennies de désinvestissement dans la défense, la France a relancé elle aussi ses dépenses militaires sous le premier quinquennat Macron. La dernière loi de programmation militaire visait à rénover et moderniser les infrastructures et équipements. La France doit désormais passer d'une logique de « réparation » à une logique de « transformation », selon les mots d'Emmanuel Macron lors de sa visite de janvier sur la base aérienne de Mont-de-Marsan. « Cette progression des dépenses doit être considérée comme un rattrapage de trente années de pénurie budgétaire, du fait de décisions politiques qui peuvent être résumées par l'expression fameuse

des « dividendes de la paix », estime le général (2^e section) Jean-Fred Berger, directeur des opérations à l'état-major interallié des forces de l'Otan de 2013 à 2016. *L'hypothèse d'une guerre de haute intensité sur le sol européen, voire atteignant le sol français, est désormais crédible.* »

Nouvelles technologies

Parmi les priorités du gouvernement, la dissuasion nucléaire devrait absorber 13 % du budget. Les composantes océanique et aéroportée doivent être modernisées « dans une logique stricte de suffisance ». La France devrait ainsi se

« Cette progression des dépenses doit être considérée comme un rattrapage de trente années de pénurie budgétaire. L'hypothèse d'une guerre de haute intensité sur le sol européen, voire atteignant le sol français, est désormais crédible »

GÉNÉRAL (2^E SECTION)
JEAN-FRED BERGER

doter d'un sous-marin nucléaire lanceur d'engins de troisième génération (SNLE-3G) au cours de la décennie 2030, ainsi que de missiles air-sol nucléaires de quatrième génération (ASN4G). Des travaux de modernisation devraient être lancés sur les avions de combat Rafale ou encore le missile balistique M51.

Le renforcement matériel et les nouvelles technologies représentent aussi une part

« La LPM cherche à traduire une conviction simple, la seule qui vaille : les menaces qui pèsent sur la nation française n'ont jamais été aussi diverses et protéiformes que depuis la guerre froide »

SÉBASTIEN LECORNU, MINISTRE DES ARMÉES

importante des dépenses de la LPM : 49 milliards d'euros (+ 40 %) seront consacrés au maintien en condition opérationnelle (MCO), c'est-à-dire aux opérations de maintenance. Les stocks de munitions (jugés « préoccupants » par un récent rapport d'information de la commission de la défense de l'Assemblée nationale) bénéficieront d'une enveloppe de 16 milliards d'euros (+ 40 %). Un coup d'accélérateur doit être mis sur la cyberdéfense, à laquelle seront alloués 4 milliards d'euros (+ 300 %), quand le domaine spatial bénéficiera de 6 milliards d'euros (+ 40 %). Par ailleurs, 5 milliards d'euros iront aux drones, autant au renseignement et à la « contre-ingérence », et 2 milliards aux forces spéciales ; 13 milliards seront consacrés aux Outre-mer et 10 milliards à l'innovation. Près de 30 milliards d'euros devraient servir à combler les dépenses liées à l'inflation. Enfin, le gouvernement entend doubler les effectifs de la réserve pour atteindre les 8 000 réservistes opérationnels à l'horizon 2030, avec l'objectif en 2035 d'« un réserviste pour deux militaires d'active ». Il maintient dans le même temps l'objectif d'emploi de 275 000 militaires et civils avec une attention particulière portée à l'attractivité des carrières afin de fidéliser le personnel.

Le modèle « bonzaï »

Une loi « raisonnable, juste et cohérente », selon le général Jean-Fred Berger. Elle ne devrait toutefois réellement porter ses fruits que dans une dizaine d'années. « Une fois qu'on lance le programme d'un nouvel équipement militaire, il peut

s'écouler 15 à 20 ans avant sa mise en service dans les forces. Le matériel y est alors mis en œuvre durant 30 à 50 ans... L'enjeu et l'immense difficulté pour les armées résident donc dans la capacité d'anticiper comment on fera la guerre dans les 70 prochaines années », explique le général.

La France pourrait-elle soutenir une guerre de haute intensité ? Selon des chiffres relayés par le quotidien *L'Opinion* en octobre dernier, en l'état actuel, si l'armée devait se déployer dans un « engagement majeur » comme en Ukraine, elle ne serait capable de tenir un front que de 80 kilomètres environ. Le projet de loi de programmation militaire devrait apporter des améliorations à ses capacités technologiques. Mais nombre d'experts regrettent un manque d'investissement dans la « masse » et la poursuite d'un modèle dit « bonzaï », c'est-à-dire complet mais en petite quantité. « La France n'a pas les moyens d'être une puissance globale », tranche Léo Péria-Peigné, chercheur au Centre des études de sécurité de l'Institut français des relations internationales. Elle veut avoir l'armée de ses ambitions sans les moyens idoines. Si c'est suffisant en temps de paix, la marche est haute en cas de guerre. Les dépenses sont mal orientées, éparpillées sur l'ensemble du spectre au lieu de concentrer nos moyens sur des domaines précis. Nous ne pouvons être un allié fiable à la fois en Afrique, en Europe et en Indo-Pacifique. Il faudrait choisir une orientation stratégique et y consacrer l'ensemble de nos moyens pour être crédible face à la possibilité d'un conflit. »

CAROLINE VINET

LE RENDEZ-VOUS DES MILITAIRES PROTESTANTS

Le Rassemblement international militaire protestant aura lieu du 15 au 18 juin à Méjannes-le-Clap, dans le Gard.

Dix-sept drapeaux seront plantés sur la scène du culte d'ouverture, jeudi 15 juin. Ils représenteront les nationalités de plus de 400 militaires protestants réunis à Méjannes-le-Clap, au Piémont des Cévennes. « Dans un contexte troublé, tous ensemble nous nous recentrons sur Dieu, nous nous rassemblons pour célébrer le Seigneur et rendre grâce pour son action dans nos vies », explique Nelly, aumônier militaire protestant, en écho au thème de cette année, « Que tout en moi bénisse l'Éternel » (Ps 103, 1). Ce rassemblement annuel est un temps de ressourcement et de détente. Tout a commencé en 1951, à l'initiative de deux pasteurs : Jean Cadier, professeur à la faculté de théologie de Montpellier, et Jean Dautherville-Guibal, aumônier militaire. Ils organisent alors un week-end pour une quinzaine de militaires français au musée du Désert, à Mialet. La rencontre s'élargit aux Belges en 1954, puis aux Néerlandais l'année suivante. Les effectifs augmentent rapidement pour atteindre 1500 personnes pendant la guerre d'Algérie. En 1962, les Allemands participent pour la première fois au rassemblement. Ils sont ensuite rejoints par les Américains, les Suisses, les Autrichiens, les Britanniques, les Finlandais, les Hongrois et, en 1999, par les Slovaques. D'autres nations se sont ajoutées depuis, dont plusieurs du continent africain à partir de 2004.

Fraternité en Christ

Le Rassemblement international militaire protestant porte bien son nom ! La délégation allemande est même plus nombreuse que la délégation française, qui compte pourtant une cinquantaine de militaires. « C'est la fraternité en Christ qui se vit dans ce rassemblement, une fraternité entre les peuples », poursuit Nelly. Nous apportons notre petite pierre à l'édifice de la paix. » La fraternité se vivra dès le premier jour, au « village des nations », une soirée conviviale au cours de laquelle chaque pays apportera ses spécialités culinaires et présentera ses traditions et coutumes, au travers de souvenirs locaux ou de costumes traditionnels. Le lendemain, les discussions se poursuivront lors d'ateliers thématiques. Le samedi, tous gagneront le musée du Désert, pour un culte en plein air et une découverte ou redécouverte de l'histoire des huguenots et des Camisards dans les Cévennes. Le rassemblement se terminera dimanche 18 juin à 9 h 30 par un culte de clôture, ouvert au public comme les autres cultes. Chaque délégation repartira avec son drapeau, heureuse d'avoir mêlé ses couleurs à celles des autres nations. »

LUC PERIN



Le président de la République, Emmanuel Macron, en visite sur la base aérienne de Mont-de-Marsan, en janvier

SÉANCES D'ÉDUCATION À LA SEXUALITÉ

D'APRÈS LE CODE DE L'ÉDUCATION, CES SÉANCES « PRÉSENTENT UNE VISION ÉGALITAIRE DES RELATIONS ENTRE LES FEMMES ET LES HOMMES. ELLES CONTRIBUENT À L'APPRENTISSAGE DU RESPECT D'UN CORPS HUMAIN ET SENSIBILISENT AUX VIOLENCES SEXISTES OU SEXUELLES AINSI QU'AUX MUTILATIONS SEXUELLES FÉMININES ».



De nombreux enseignants ne se sentent ni préparés ni légitimes pour aborder l'éducation à la sexualité, qui est pourtant une obligation légale de l'école publique

LA DIFFICILE MISE EN PLACE DE L'ÉDUCATION À LA SEXUALITÉ

ÉCOLE La loi oblige écoles, collèges et lycées à organiser au minimum trois séances d'éducation à la sexualité par an pour les élèves. Pourtant, rien n'est fait pour faciliter leur mise en place, qui dépend du volontariat des enseignants et des chefs d'établissement.

En mars 2023, les associations SOS Homophobie, Sidaction et le Planning familial ont annoncé attaquer l'État devant la justice administrative pour le contraindre à organiser chaque année au moins trois séances d'éducation à la sexualité à l'école, comme le prévoit le Code de l'éducation depuis 2001. Le constat du terrain est indéniable : deux tiers des 15-24 ans affirment n'avoir jamais bénéficié de ces séances, selon un sondage Ifop publié en février 2023. « Les ministres de l'Éducation nationale rappellent régulièrement l'importance de l'éducation à la sexualité, mais ces discours ne sont pas suivis d'actions », relève Céline, professeure dans le premier degré.

Les enseignants ne sont pas toujours préparés pour mener ces séances, car l'éducation à la sexualité est peu abordée dans leur formation initiale. « La plupart ne se sentent pas assez à l'aise ou légitimes, même parfois dans ma profession », rapporte Appoline, infirmière scolaire dans un collège du Maine-et-Loire. « Beaucoup le perçoivent comme une tâche qui vient s'ajouter alors qu'ils manquent déjà de temps et que leur hiérarchie met la pression sur les maths et le français », constate Céline. Astrid, enseignante dans une école parisienne, a essuyé un refus de son seul collègue masculin pour conduire des séances

distinctes pour les filles et les garçons. Du côté de la formation continue, l'offre est inférieure aux besoins, alors même que c'est un prérequis mentionné dans les textes du ministère de l'Éducation nationale. « Cela fait cinq ans que nous attendons la réponse à notre demande. Dans mon collège, je suis le seul enseignant formé », témoigne David, enseignant dans un collège en Ardèche. Comme il est conseillé d'animer ces séances en binôme pour pouvoir faire des demi-groupes, il s'associe avec l'infirmière. Ensemble, ils assurent une heure d'éducation à la sexualité pour chaque classe de quatrième.

Jongler avec les emplois du temps

La principale difficulté dans les collèges et lycées est celle du temps. « Il n'y a pas d'heures dédiées à l'éducation à la sexualité dans les emplois du temps des élèves. L'un des deux profs qui intervient prend donc souvent sur les heures consacrées à sa matière. Il faut ensuite trouver des créneaux en commun, beaucoup abandonnent car c'est difficile à organiser. Tout dépend de la volonté des chefs d'établissement, qui peuvent parfois les caser lors des semaines consacrées à la citoyenneté, par exemple », explique David. Dans le lycée où Delphine est professeure documentaliste, à Aulnay-sous-Bois, ils sont trois enseignants à organiser ces séances

d'éducation à la sexualité : « On se concentre sur les 14 classes de seconde. Notre direction nous aide à trouver des heures, notamment en prenant sur celles d'accompagnement personnalisé [soutien scolaire et conseil d'orientation]. »

Appoline se débrouille pour organiser au moins une séance par niveau. « Lorsque les profs acceptent, j'utilise des heures prévues pour les compétences psychosociales et la vie de classe. Beaucoup d'élèves ont des heures de permanence en attendant leur car, j'en profite aussi », décrit-elle. Cette débrouillardise est cependant limitée : « C'est problématique de ne pas pouvoir les faire en binôme avec un enseignant, car je peux être appelée pour une urgence médicale. » Et si l'un des enseignants anime avec elle cette séance en dehors de ses heures de cours, il ne sera pas forcément payé. « Seulement la moitié de mes heures supplémentaires ont été rémunérées, car les chefs d'établissement ne peuvent en déclarer qu'un nombre limité », confie David.

Intervenants extérieurs

Les établissements font aussi appel à des intervenants extérieurs, mais se heurtent là encore à divers obstacles. « Nous faisons venir l'instance régionale d'éducation et de promotion de la santé (Ireps), mais depuis que ses subventions ont été supprimées par la Région Auvergne-Rhône-Alpes, c'est à nous de les payer », déplore David. Le collège de Delphine a aussi renoncé à faire venir le Planning familial, trop éloigné, dont il fallait régler les frais de déplacement. Concernant le Planning familial du Val-de-Marne, « il n'y a rien à déboursier car nous avons une subvention du Département. Mais nous sommes une petite équipe, nous ne pourrions pas répondre à tous les besoins du territoire. Nous sommes surtout contactées pour des séances destinées aux quatrièmes et troisièmes, ou en cas de situation grave, comme une agression sexuelle », raconte Zahra, l'une des animatrices. À l'école élémentaire, le caractère obligatoire des trois séances annuelles par classe est peu connu. Claudia et Astrid l'ignoraient. « En CM2, je fais plusieurs séances sur la puberté et la reproduction parce que c'est au programme. Pour les autres niveaux, j'aborde parfois la question du corps et du consentement avec des albums, mais je manque de supports pour faire de la prévention », admet Claudia.

Parents et chefs d'établissement ont parfois de fausses idées sur l'éducation à la sexualité. À l'école élémentaire, les contenus seront centrés sur la connaissance du corps, la reproduction, les émotions, le consentement, le respect et l'estime de soi. Dans le secondaire, les questions abordées sont élargies : anatomie, sexualité, plaisir, contraception, infections sexuellement transmissibles, avortement, règles, orientation sexuelle, violences, jalousie... « C'est un temps de discussion qui sert à semer des graines, lever des tabous, afin que les élèves se sentent en confiance pour venir nous parler. Il est important d'ouvrir le dialogue avec ces adultes en construction, pour que la société de demain soit plus égalitaire et moins violente », espère Delphine. 🌟

DELPHINE DAUVERGNE

DIASPORA

QUELQUE 200 000 ÉLECTEURS TURCS RÉSIDANT EN FRANCE ONT VOTÉ LORS DE L'ÉLECTION PRÉSIDENTIELLE QUI VIENT DE SE DÉROULER EN TURQUIE.

ERDOGAN TRIOMPHE UNE NOUVELLE FOIS

TURQUIE Recep Tayyip Erdogan a été réélu président de la République pour un troisième mandat. Comment comprendre la confiance renouvelée des citoyens, y compris de la diaspora, alors que la situation économique se dégrade et que les libertés publiques reculent ?

Toutes les conditions étaient réunies pour qu'un autre parti que l'AKP arrive au pouvoir ! Je ne comprends pas. » La déception de Hüseyin est palpable, sa perplexité aussi. Comme la majeure partie de la communauté alévie, une minorité de l'islam considérée par les plus orthodoxes comme hérétique, à laquelle il appartient, ce quadragénaire de nationalité franco-turque a voté depuis Paris en faveur d'une alternance démocratique en Turquie au moins autant que pour Kemal Kılıçdaroglu lui-même, l'opposant à Recep Tayyip Erdogan. C'est cependant le président sortant qui a été réélu avec 52,14 % des suffrages, contre 47,86 % pour le candidat de l'Alliance de la nation (coalition de six partis d'opposition).

Le fait que Kılıçdaroglu soit lui-même alévi, bien qu'il ait tenu à se présenter comme « *alévi musulman* », a-t-il pu jouer en sa défaveur ? « *Un noyau dur, islamiste et politisé, n'aurait jamais voté pour lui, considérant qu'un alévi ne peut pas diriger la Turquie, mais cela ne rebute pas d'autres musulmans même pratiquants* », répond le responsable de la diplomatie de la Fédération de l'union des alévis de France. Grâce à cette prise de parole du candidat de l'opposition, « *l'alévisme n'est plus un tabou, on a crevé l'abcès* ». « *C'est la bonne surprise de cette séquence politique* », renchérit Hüseyin. Tout en soulignant que si ce courant est toléré, beaucoup de fausses idées circulent encore à son sujet. Erdogan lui-même s'est rarement privé d'une occasion de jeter l'anathème, fut-ce indirectement, sur ces « *mauvais croyants* ». Et les alévis demeurent dans les faits écartés du pouvoir, c'est-à-dire non représentés dans les institutions.

Drapeau, religion, contrôle

La diaspora turque de France et d'Allemagne a massivement porté ses voix vers le président sortant – c'est le cas de 66,8 % des électeurs résidant dans l'Hexagone. « *On vote plus pour lui à l'étranger qu'en Turquie même !* » remarque Hüseyin. Comment l'expliquer ? « *Ces personnes ont émigré avec une mentalité qui n'a pas évolué. Elles ne savent pas comment cela se passe en Turquie mais elles prennent pour argent*

L'homme fort du pays s'adresse à ses partisans après l'annonce des résultats de l'élection présidentielle, le 28 mai 2023



comptant les mensonges d'Erdogan : selon lui, l'Europe jalouse la Turquie », avance Hüseyin. « *Les frontières, le drapeau, la religion : pétris de ces idées, les citoyens font passer au second plan leurs intérêts, comme le pouvoir d'achat, au profit de la défense d'une grande nation, d'un pays fort contre les ingérences étrangères* », selon le responsable de la diplomatie de la Fédération des alévis.

Pour l'historien et politologue Hamit Bozarslan, le vote de la diaspora s'explique plus spécifiquement par une forme de contrôle qui n'existait pas il y a encore une quinzaine d'années. « *Le tissu associatif, le consulat et les mosquées contribuent à un encadrement idéologique et organisationnel efficace. Par exemple, la socialisation des jeunes femmes ne se fait plus en dehors des circuits officiels, comme par le passé* », constate-t-il. Et ce spécialiste de la Turquie d'observer un triple processus à l'œuvre au sein de la société turque : une paramilitarisation de l'État au profit du parti présidentiel, de droite radicale, le Parti de la justice et du développement (AKP) ; l'émergence d'une élite prédatrice ; et, surtout, une société « *assommée* », qui depuis une quinzaine d'années ne parvient plus à

se constituer une mémoire. « *Le pays n'a vécu que des crises, des tournants radicaux, des décisions incompréhensibles, notamment dans les relations avec l'Égypte, Israël ou même l'Europe. Si bien que le destructeur de repères est devenu le seul repère* », détaille-t-il.

Victoire du fatalisme

Défiant la Constitution, le raïs s'est présenté pour la troisième fois à la présidence de la Turquie. Déjà, il a passé plus d'années à la tête du pays que Mustapha Kemal Atatürk (président de la Grande assemblée nationale de Turquie, qui tient lieu de gouvernement provisoire, dès 1920 et président de la République de 1923 à 1938) si on prend en compte les onze ans durant lesquels il a été Premier ministre. Sauf qu'aujourd'hui, le pays se trouve dans une situation économique extrêmement dégradée (50,51 % d'inflation sur un an, selon les données officielles publiées début avril), pour prendre le seul exemple du pouvoir d'achat. C'est dans ces circonstances qu'une majorité d'électeurs a renouvelé sa confiance au président sortant, dix ans jour pour jour après le début des manifestations de la place Taksim et du

parc Gezi (le 28 mai 2013), qu'Erdogan, alors Premier ministre, avait réprimées dans la violence. Et son parti, l'AKP, a remporté une majorité de sièges au Parlement.

« *J'ai l'impression qu'une forme de fatalisme s'est imposée. Comme si la situation économique ou la désastreuse gestion des tremblements de terre de février relevaient du destin*, estime Hamit Bozarslan. La philosophie politique d'Erdogan est religieuse, naturaliste : Dieu a créé l'homme dans une condition qu'il a fixée et dont ce dernier n'a pas à changer. Cette pensée a fait son chemin dans les esprits ; certainement n'y avons-nous pas assez prêté attention. » Si la quête de stabilité explique en partie le résultat des élections, les arguments nationalistes et religieux l'éclairent aussi. De même que « *l'ignorance, le relativisme : la crise est partout, ainsi que les fausses informations* » selon lesquelles les puissances occidentales ne cherchent qu'à affaiblir la Turquie, insiste Hüseyin.

Les médias phagocytés

Enfin, la campagne a été fort peu équitable. Non seulement le président sortant a usé des moyens de l'État pour sa communication électorale mais, selon Rtük (l'équivalent en Turquie du CSA), pour la période du 1^{er} avril au 1^{er} mai, le candidat Erdogan a comptabilisé 32 heures 42 minutes et 47 secondes de temps d'antenne contre 32 minutes et 23 secondes pour son principal opposant. Relevons encore qu'Erdogan a décliné la proposition de Kılıçdaroglu d'un débat politique public au motif que celui-ci n'avait « *aucun travail à présenter* ». « *De quoi allons-nous parler ?* » s'est interrogé le chef de l'État, estimant que jusqu'à présent aucune « *opposition [ne s'était montrée] capable de [le] concurrencer dans le domaine des travaux et des services* ». Au final, les différents projets politiques ont très peu été abordés au cours de la campagne. « *L'élection s'est résumée à un référendum pour ou contre Erdogan* », déplore Hüseyin.

Avec une opposition désormais plus forte et plus développée qu'au début de sa présidence, Erdogan est devant l'écueil qui guette tous les autocrates : resserrer encore son étreinte pour s'assurer de durer... au risque d'exacerber l'exaspération d'au moins la moitié de la population. 🐦

CLAIRE BERNOLE

DU 7 AU 11 JUIN

LA 38^E ÉDITION DU KIRCHENTAG, RASSEMBLEMENT LAÏC DES PROTESTANTS ALLEMANDS, AURA LIEU DU 7 AU 11 JUIN À NUREMBERG, EN BAVIÈRE. CENT MILLE PERSONNES Y SONT ATTENDUES.



Thomas de Maizière, président du Kirchentag, brandit le mot d'ordre de l'événement : « *Le temps est accompli* » (Marc 1,15)

«LE RÔLE DE L'ÉGLISE EST DE SE FAIRE L'ÉCHO DES DÉBATS DE SOCIÉTÉ»

ALLEMAGNE Ancien ministre de la Défense et de l'Intérieur d'Angela Merkel, Thomas de Maizière est issu d'une famille huguenote. Il préside cette année le Kirchentag, qui se déroulera du 7 au 11 juin à Nuremberg.

Que représente à vos yeux le fait d'être président du Kirchentag ?

C'est à la fois une grande joie et un grand honneur, une très belle et exigeante mission. Le Kirchentag est une institution ancienne et vénérable, et c'est en même temps une importante organisation de la société civile allemande. Plusieurs dizaines de milliers de participants viennent à cette rencontre tous les deux ans, et de nombreuses personnalités de la vie politique, culturelle et spirituelle s'y rendent aussi volontiers.

Vous descendez d'une famille de huguenots. Est-ce un héritage important pour vous ?

Notre famille est arrivée il y a trois siècles du royaume de France dans ce qui était alors la Prusse. Nous venions d'un village qui s'appelle Maizières, près de Metz. Mon frère [Andreas de Maizière] entretient tout particulièrement la tradition huguenote. Nous avons un anneau huguenot que portent beaucoup d'entre nous dans la famille. L'actuel maire de Versailles [François de Mazières] est un parent lointain de notre famille, et j'ai d'ailleurs reçu une invitation à venir parler de notre histoire dans sa ville. En dehors de cela, nous n'avons pas de contact étroit avec des de Maizières de France. Le nom s'écrit d'ailleurs de façon différente selon les familles. Chez nous aussi, l'écriture du nom a changé au fil des siècles. Il n'est donc pas tout à fait clair avec lesquels des nombreux de Maizières, de Maizière ou de Mazières français nous sommes réellement parents.

Quelle a été plus largement la place de la religion et du protestantisme dans votre vie politique ?

J'ai grandi dans une famille chrétienne protestante. La religion faisait tout simplement partie de notre vie. Mon père [Ulrich de Maizière] a été inspecteur général de l'armée allemande. Et en tant que militaire, dans le contexte de la guerre froide, il a notamment été confronté à la question de savoir si la dissuasion nucléaire était légitime ou pas d'un point de vue éthique. Nous avons beaucoup parlé de cela avec lui quand nous étions adolescents et jeunes adultes. Du reste, nous n'avons pas en Allemagne de système de laïcité comme en France. Nous avons des Églises certes indépendantes de l'État, mais qui sont aussi légalement des organismes de droit public. L'État et l'Église sont des organisations indépendantes mais bien disposées l'une envers l'autre. Il en résulte un équilibre entre proximité et distance. J'ai conclu par exemple mon serment officiel de prise de fonction en tant que ministre avec la formule « *que Dieu me vienne en aide* », comme l'ont fait Angela Merkel [chancelière de 2005 à 2021], Wolfgang Schäuble [ministre de l'Intérieur puis des Finances de 2005 à 2017] et d'autres.

Au début d'une législature se tient par ailleurs en Allemagne un service œcuménique. Des responsables catholiques et protestants font leur prêche devant les élus. Cela fait partie du protocole. Cet équilibre est peut-être typiquement allemand. Comme homme politique, j'en ai fait l'expérience lors d'obsèques officielles de soldats morts en mission. Peuvent-elles avoir lieu dans une église ? La plupart du temps, oui. Et dans certains cas, j'y ai pris la parole en tant

1949

Le premier Kirchentag s'est tenu à Hanovre sous l'impulsion du théologien Reinold von Thadden-Trieglaff (1891-1976). Depuis 1971, il est parfois organisé avec les catholiques.

que ministre de la Défense. Ma foi a aussi été très importante lors de décisions particulièrement difficiles à prendre, par exemple lors d'alertes terroristes ou au moment d'envoyer des soldats en intervention militaire.

Votre foi et votre lien à l'Église protestante ont-ils aussi joué un rôle dans votre travail aux côtés de la chancelière Angela Merkel?

Angela Merkel venait en effet elle aussi d'un foyer protestant, et son père était pasteur. À première vue, je dirais que cela n'a pas influé sur notre relation de travail, mais à y regarder de plus près, peut-être que si. Nous avons souvent parlé de cela ensemble. Une chose nous lie particulièrement, une sorte de confiance fondamentale. Dans son discours lors de la cérémonie militaire qui lui a rendu hommage [le *Zapfenstreich*, en décembre 2021], Angela Merkel a dit garder « *de la gaieté dans le cœur* ». Elle a cela, et moi aussi, et je crois que c'est quelque chose de profondément chrétien : une confiance fondamentale dans l'avenir du monde.

Diriez-vous que cette confiance particulière a pesé dans la politique d'accueil des réfugiés de l'Allemagne en 2015?

On ne peut pas bâtir une politique uniquement sur la confiance. Il s'agit aussi d'intérêts, de compromis, mais on ne peut pas faire de politique sans confiance. La décision d'Angela Merkel de ne pas fermer les frontières en 2015 – et la mienne, j'étais alors ministre de l'Intérieur – venait d'une conviction chrétienne profonde qu'on ne devait pas rejeter les réfugiés. Chez Angela Merkel s'est ajoutée l'expérience de la République démocratique allemande (RDA). Elle a grandi en Allemagne de l'Est et a vu à la fin de la RDA comment les murs tombent. Elle a vu que franchir les murs signifiait la liberté, et l'unité en fin de compte pour l'Allemagne. Elle ne voulait pas contribuer à ériger à nouveau des barrières aux frontières de l'Allemagne. Ces deux motifs ont joué dans cette décision.

Vous avez aussi été ministre fédéral de la Défense. Vous défendez aujourd'hui les livraisons d'armements à l'Ukraine. Pourquoi?

« Il ne s'agit pas de dire que l'Église saurait mieux que quiconque ce qu'il est bon d'appliquer en politique, ni qu'elle aurait à instruire le monde. Mais je pense que c'est une de ses missions essentielles de contribuer à ces réflexions de fond »

Il y a à cela plusieurs raisons. Une des raisons politiques, c'est que si nous ne soutenons pas l'Ukraine, le danger existe que Poutine ne s'arrête pas là et poursuive son agression en Moldavie ou dans les États baltes. La raison éthique fait moins consensus. Naturellement, les livraisons d'armements contribuent à ce que des personnes soient tuées et à faire durer les combats. On ne peut pas le nier. Si on ne le fait pas, il y aura peut-être moins de morts, mais un pays, l'Ukraine, ou une grande partie de ce pays, sera opprimé. C'est une question éthique sur laquelle les chrétiens se disputent actuellement. Certains disent que le commandement le plus important est « tu ne tueras point » et que, de ce fait, nous n'avons pas le droit de livrer des armements. C'est une position pacifiste. Je la respecte, mais je la tiens pour erronée. Au fond, il s'agit de se demander si la paix à tout prix a une plus haute valeur éthique que la paix dans la liberté. Pour moi, la paix dans la liberté a une plus grande valeur. C'est aussi une position chrétienne, car le message chrétien du Nouveau Testament est un message de liberté. C'est pourquoi je peux défendre les livraisons d'armements non pas uniquement d'un point de vue politique mais aussi d'un point de vue éthique.

La question des livraisons d'armements dans cette guerre fait l'objet d'un vif débat au sein de la société allemande, et notamment de l'Église protestante allemande. Quel est, selon vous, le rôle de cette dernière dans cette discussion?

L'Église protestante allemande ne peut pas représenter toute la société. Elle n'a plus assez de fidèles pour cela, et ce n'est pas son rôle. Mais je pense tout de même qu'il lui appartient, dans des situations difficiles comme celle que nous connaissons avec la guerre d'Ukraine, de poser des questions fondamentales pour la société, de débattre des critères qui doivent guider les choix de société, au-delà de la vie quotidienne ou des intérêts politiques des uns et des autres. Le rôle de l'Église est aussi de se faire l'écho de débats sociétaux qui n'ont pas lieu dans les talk-shows ni à la une des journaux, comme les discussions sur la vie et la mort, la prospérité et la création, la richesse et la répartition des richesses. Il ne s'agit pas de dire que l'Église saurait mieux que quiconque ce qu'il est bon d'appliquer en politique, ni qu'elle aurait à instruire le monde. Mais je pense que c'est une de ses missions essentielles de contribuer à ces réflexions de fond.

Le Kirchentag est-il aussi un lieu privilégié où ces débats peuvent avoir lieu?

Au Kirchentag, nous ne sommes pas l'EKD [la fédération des Églises protestantes allemandes]. Nous sommes une organisation laïque. Mais nous y sommes étroitement liés. Et le Kirchentag est en effet un lieu où se déroulent des discussions de fond. Par exemple, nous organisons cette année, pour la première fois depuis des décennies, une discussion publique entre l'inspecteur général de l'armée allemande et le responsable des questions de paix au sein de l'Église protestante allemande, précisément sur la dimension éthique de l'usage des armes. Cela aurait été inimaginable il y a encore dix ans. Une majorité de membres de l'Église aurait refusé d'inviter sur scène un membre de l'armée. Aujourd'hui, c'est devenu une question essentielle pour nous protestants. ✖

PROPOS RECUEILLIS PAR RACHEL KNAEBEL



Thomas de Maizière a reçu la médaille de l'Ordre du mérite le 7 juin 2019. À sa gauche, Angela Merkel, alors chancelière

BIOGRAPHIE

Né en 1954 à Bonn, Thomas de Maizière est issu d'une famille huguenote. Protestant luthérien, fils d'un haut gradé militaire, il étudie le droit, entre au Parti chrétien-démocrate (CDU) en 1971, puis travaille auprès de deux maires conservateurs de Berlin-Ouest dans les années 1980. Il devient ensuite porte-parole du groupe du parti conservateur dans la capitale. En 1990, il est membre de la délégation qui négocie le traité d'unification des deux Allemagnes. Il devient ministre régional des Finances dans

le land de Saxe en 2001, puis ministre fédéral de l'Intérieur en 2009, dans le deuxième gouvernement de la chancelière Angela Merkel. Il est ensuite ministre de la Défense de 2011 à 2013, puis à nouveau de l'Intérieur de 2013 à 2018. C'est au cours de cette législature qu'il accompagne la politique d'accueil des réfugiés menée en 2015, au moment où des centaines de milliers de personnes arrivent notamment de Syrie pour trouver asile en Europe. Thomas de Maizière a été député sans interruption de 2009 à 2021. ✖

R. K.

5,2 millions

C'est le nombre de téléspectateurs qui ont regardé *Antoinette dans les Cévennes* le 21 mai. Un chiffre inédit pour un film du dimanche soir!

Le réalisateur Wim Wenders reçoit le prix du Jury œcuménique, le 27 mai à Cannes, pour son film *Perfect Days*



L'espoir et la solidarité récompensés

Deux grands cinéastes ont été primés par le Jury œcuménique à Cannes cette année, Wim Wenders et Ken Loach, pour deux films particulièrement bouleversants.

CINÉMA Le Jury œcuménique réuni lors de la 76^e édition du Festival de Cannes a attribué son prix à *Perfect Days*, de Wim Wenders. Lors de la cérémonie officielle, samedi 27 mai, les trois membres protestants et les trois membres catholiques du jury, respectivement désignés par les associations InterFilm et Signis, ont d'abord tenu à évoquer la très belle sélection de cette compétition. « Notre jury a vécu cette année une exaltante et difficile mission, dans la mesure où, du début à la fin du festival, de nombreux films de la sélection officielle répondaient aux critères du prix œcuménique », a souligné le Vénézuélien Néstor Briceno, président du Jury œcuménique. Mais il fallait bien sûr choisir et c'est le réalisateur allemand qui l'a emporté. Son film raconte la vie d'un homme qui accomplit avec patience et passion son travail d'entretien des toilettes publiques dans un quartier de Tokyo où elles font l'objet d'un projet social mené par les autorités.

Selon les termes mêmes du jury, c'est « un puissant récit sur l'espoir, la beauté et la transfiguration dans le quotidien de nos vies [...], comme un moment de pure grâce ». Pour Néstor Briceno, « l'humilité qui se dégage de la vie et du comportement de Hirayama, le héros de *Perfect Days*, est une façon d'être porteur de l'Évangile et c'est à la fois le secret du bonheur et le secret de la sainteté ». Wim Wenders, présent pour recevoir son prix, s'est dit ému, heureux que la dimension spirituelle recherchée dans son film soit reconnue, puisque le personnage principal regarde les autres, la nature et la lumière comme sacrés. Avec le sourire, il a terminé son discours de remerciement en dédiant son prix à Hirayama, son « héros œcuménique ». L'acteur japonais Koji Yakusho, qui incarne le personnage, a par ailleurs reçu le prix d'interprétation masculine.

Le Jury œcuménique a choisi aussi d'honorer un autre immense réalisateur, Ken Loach, qui avait déjà reçu dans le passé deux de ses prix et une mention. Nouvelle mention donc à *The Old Oak*, qui « montre l'émergence de la compassion et de l'entraide au travers de repas partagés et de luttes communes », comme l'a souligné le jury. Le réalisateur britannique, âgé de 86 ans, porte une fois encore au plus haut les valeurs humaines fondamentales. Elles pourraient se résumer en trois mots s'inscrivant comme une devise dans son film : force, solidarité, résistance. ✨

JEAN-LUC GADREAU

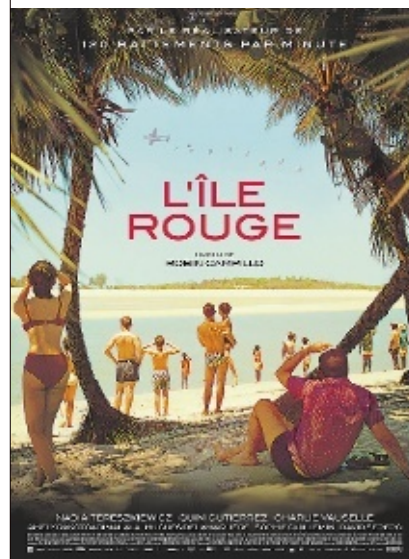
cannes.juryoecumenique.org

Illusions d'un paradis perdu

CINÉMA Madagascar, début des années 1970. Sur une base de l'armée de l'air, Thomas vit avec son père autoritaire et irritable, sa mère mélancolique et aimante, ses grands frères et d'autres familles d'expatriés. Protégés par les murs d'enceinte, les militaires et leurs proches profitent de paysages paradisiaques. Mais derrière leur insouciance surjouée et leur bonheur théâtralisé, ils craignent que cette existence privilégiée ne leur soit brusquement retirée.

Six ans après *120 battements par minute*, *L'Île Rouge* restitue les souvenirs d'enfance de Robin Campillo.

Tout en sensations. Grâce au regard de Thomas, 10 ans, qui observe les adultes en cachette et qui découvre les choses sans les comprendre complètement. Influencé par ses lectures de *Fantômette*, la justicière masquée, le jeune garçon s'invente des histoires pour tenter de décoder la violence silencieuse qu'il perçoit, pour échapper à ses propres peurs. Son quotidien apparemment paisible mais ponctué d'événements excitants ou mystérieux, réels ou fantasmés, révèle peu à peu



le climat particulier d'une île indépendante qui ne veut plus subir la domination française, militaire, masculine. Trop longtemps figurants dans le récit, les Malgasy prennent alors le pouvoir, faisant coïncider, dans ce monde qui vacille, la fin de l'enfance et du colonialisme. Bravo! ✨

SOPHIE ESPOSITO

L'Île Rouge de Robin Campillo (1h57).

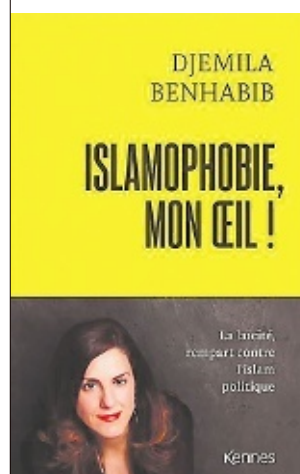
Le piège de la lutte contre l'islamophobie

ESSAI Djemila Benhabib a un parcours singulier. Née en Ukraine soviétique d'un père algérien et d'une mère chypriote grecque, elle a grandi en Algérie, puis au Québec, avant de s'installer en Europe, en France et en Belgique.

Dans son essai *Islamophobie, mon œil*, elle étudie la laïcité et la place de l'islam dans les différents pays où elle a vécu, parfois en lien avec la politique, l'école ou la culture. Elle aborde notamment la question des laïcs musulmans que l'on entend peu dans la sphère médiatique. Ses réflexions personnelles, hors des sentiers battus, sont stimulantes, que l'on soit d'accord ou non. Djemila Benhabib rend hommage à ceux qui dénoncent la notion d'islamophobie et défendent une laïcité respectueuse de la liberté de conscience à la française, si chère aux protestants! ✨

LAURE SALAMON

Djemila Benhabib, *Islamophobie, mon œil*, Kennes, 2022, 208 p., 19,90 €.





RÉFORME SUR FRANCE CULTURE

Réécoutez l'émission *Solaé* diffusée sur France Culture dimanche 28 mai, dans laquelle est intervenu Jean-Marie de Bourqueney, directeur de *Réforme*, sur le thème de la famille. protestants.org



REDIFFUSION SUR ARTE

Ne ratez pas la rediffusion sur Arte le 7 juin à 21 heures de *Grâce à Dieu* de François Ozon, un film sur le chemin douloureux des victimes du père Preynat, à Lyon.



Sauver le patrimoine des Marquises

DOCUMENTAIRE Il y a cinquante ans, aux îles Marquises, archipel français au cœur du Pacifique, dernier refuge de Paul Gauguin et Jacques Brel, un groupe d'instituteurs crée l'association Motu Haka («Rassembler»). Ils sont encouragés par l'évêque du lieu, M^{gr} Le Cléac'h. Leur mission : inventorier, sauvegarder et valoriser leur patrimoine culturel mis à mal par des décennies d'interdits coloniaux. La langue, les légendes, les sites sacrés, les chants, les danses, les tatouages, les arts culinaires reprennent vie. Le documentaire évoque en détail les fruits de cette fascinante quête, qui redonne au peuple marquisien la fierté de ses origines. ✨

ALBERT HUBER

Motu Haka, le combat des îles Marquises de Raynald Mérienne (52 min), jusqu'au 5 août sur france.tv



Une « fille de rien » à Versailles

CINÉMA Jeanne Bécu, passée à la postérité sous le nom de comtesse du Barry, fut la dernière maîtresse officielle de Louis XV. S'identifiant à cette femme d'origine modeste, mais instruite, cette « fille

de rien » qui a su échapper au déterminisme social en utilisant ses charmes, Maïwenn filme et incarne ce personnage dont le parcours (ascension, disgrâce) bouscule les normes du XVIII^e siècle monarchique. Sa fastueuse superproduction en costume, classique, musicalement et visuellement léchée, oscille entre le conte de fées et la romance. Mais le personnage de Jeanne du Barry est entaché par le besoin de plaire de la réalisatrice. Tandis que la voix off souligne ce qui se passe à l'écran, on regrette le manque de fond et la distanciation ironique qui faisait le sel du *Barry* Lyndon de Kubrick, dont elle s'inspire. ✨

S. E.

Jeanne du Barry de Maïwenn (1h56).

AGENDA

PRÉSENCE PROTESTANTE
DIMANCHE 4 JUIN
10h-10h30

TÉLÉ « Ma foi : le chemin »

Des échos de la rue, avec le micro-trottoir de David Sautel, à l'enquête en passant par la séquence nature de Damien Boyer, l'invité du plateau accompagne la réflexion et revient sur ce que la Bible dit du thème de l'émission. Rendez-vous en plateau avec le pasteur Thierry Mirone, et en pleine nature avec Krzysztof Ulfik, un passionné de randonnée et de survie en milieu hostile. Réalisation : Damien Boyer.

DIMANCHE 11 JUIN
10h-10h30

TÉLÉ « XXI siècles après Jésus-Christ »

Autour d'un texte dont ils ignorent tout, nos invités se retrouvent en toute simplicité pour une aventure au cœur des textes bibliques. Une émission présentée par Marion Muller-Colard et réalisée par Denis Cerantola.

DIMANCHE 18 JUIN
10h-10h30

TÉLÉ « Adventistes du 7^e jour : la promesse du retour du Christ »

Ce documentaire nous emmène au cœur du campus adventiste de Collonges-sous-Salève. Dans ce lieu unique, le documentaire retrace l'histoire de ce courant protestant né à la fin du XVIII^e siècle. Un documentaire de Jean-Yves Fischbach.

Retrouvez les émissions en replay sur france.tv

SOLAÉ, LE RDV PROTESTANT
DIMANCHE 4 JUIN
8h30

RADIO Entretien

Avec Béatrice Cléro-Mazire, pasteure de l'EPUDF à l'Oratoire du Louvre.

DIMANCHE 11 JUIN
8h30

RADIO « Dieu au Hellfest! »

Avec Samuel Jabien et Valérian Antibé, membre du collectif Metal Mission.

Une émission proposée par la FPF et présentée par Jean-Luc Gadreau.

radiofrance.fr/franceculture/podcasts/service-protestant



Coups de cœur cannois

CINÉMA Récompensé par la Palme d'or au Festival de Cannes, *Anatomie d'une chute*, de Justine Triet, fait le récit d'une affaire judiciaire dans laquelle la vérité est impossible à prouver. L'actrice principale, Sandra Hüller, incarne également l'épouse du commandant d'Auschwitz, Rudolf Höss, dans le film *The Zone of Interest* (photo) de Jonathan Glazer, grand prix et prix de la Fédération internationale de la presse cinématographique. L'histoire de Hedwig, qui avait créé un petit paradis pour sa famille jouxtant le mur du camp, est vraie. Le film fait sentir l'horreur par tout ce qu'il ne montre pas.

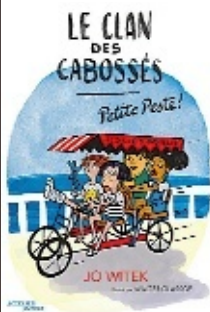
Place à la légèreté avec deux productions pleines de beauté et de poésie. *Perfect Days* de Wim Wenders (prix d'interprétation masculine et prix du Jury œcuménique) met en scène un nettoyeur de toilettes publiques à Tokyo qui prend plaisir de façon quasi méditative à tous les instants de sa vie simple.

La Passion de Dodin Bouffant de Tran Anh Hung (d'après le roman de Marcel Rouff, prix de la meilleure réalisation) est un hymne à la cuisine française dans un écrin romantique.

How to Have Sex de Molly Manning Walker, prix de la sélection Un certain regard, présente une fine étude des écueils douloureux de l'apprentissage de la sexualité. Un autre film de cette sélection a reçu une *standing ovation* de plus de quinze minutes, *Rien à perdre*, le premier film de Delphine Deloget, l'histoire d'une mère prête à tout pour récupérer son fils. Poignant! ✨

WALTRAUD VERLAGUET

Nul n'est parfait



JEUNESSE Jessie n'a pas sa langue dans sa poche ! Un peu peste sur les bords, elle a jeté son dévolu sur Manuel. Ce pauvre Manu est bègue et, en plus, a une jambe dans le plâtre. Jessie l'a choisi comme ami. Il a intérêt à suivre ! Arthur, que la fillette a surnommé « le Moche », se joint à ce groupe d'enfants singulier. Il va aussi proposer l'entrée d'Alice, très timide, dans le cercle amical. Ensemble, ils vont devenir le « clan des cabossés » et occuper leur été à faire des bêtises. Un roman

amusant, qui fait la démonstration que nul n'est parfait et que les défauts peuvent se transformer en qualités! ✨

L. S.

Jo Witek, *Le Clan des cabossés. Petite Peste* (t.1), Actes Sud Junior, 2021, 128 p. 12,50 €. Dès 7 ans. À lire aussi : *Range ta plage!* (t.2) et *Do You Speak English?* (t.3).

PAGES COORDONNÉES PAR LAURE SALAMON

3/4

LES PATHOLOGIES DU RELIGIEUX

La prière et la théologie de la prospérité

Après les dérives des sacrifices et des vœux, cet article se penche sur les dérives de la prière, qui produit de la culpabilité quand elle s'inscrit dans les illusions de la théologie de la prospérité.



Les analyses de la propagande ont souligné que pour qu'un discours mensonger soit crédible, il faut qu'il y ait en son sein une part de vérité, sauf que cette part est grandement surévaluée au détriment de toutes les autres vérités pouvant la nuancer. Dans le domaine de la spiritualité, cette analyse s'applique à la théologie de la prospérité, qui s'appuie sur les versets suivants : « *C'est pourquoi je vous dis : Tout ce que vous demandez en priant, croyez que vous l'avez reçu, et cela vous sera accordé* » (Mc 11, 24) ; « *Amen, je vous le dis, il n'est personne qui ait quitté, à cause de moi et de la bonne nouvelle, maison, frères, sœurs, mère, père, enfants ou terres, et qui ne reçoive au centuple, dans le temps présent, maisons, frères, sœurs, mères, enfants et terres* » (Mc 10, 29-30).

À partir de ces promesses, la théologie de la prospérité déclare que tout ce qu'on désire peut être obtenu par la prière et que donner ce qu'on possède est un bon investissement car on est assuré d'obtenir le centuple de ce qu'on a donné. Comme le disait un prédicateur américain : « *Donnez 10 dollars et vous en recevrez 1000. Donnez 1000 dollars et vous en recevrez 100 000... Donnez un avion et vous recevrez l'équivalent de cent fois la valeur de cet avion... En résumé, Marc 10, 30 est une très bonne affaire!* » Pour celui qui donne, c'est hypothétique ; mais pour l'Église qui tient ce type de

discours, cette théologie est assurément avantageuse d'un point de vue financier ! Ce que les théologiens de la prospérité oublient de dire, c'est que lorsque Jésus annonce qu'on peut tout obtenir par la prière, il ajoute : « *Celui qui dira à cette montagne : Ôte-toi de là et jette-toi dans la mer, sans hésiter dans son cœur, mais en croyant que ce qu'il dit arrive, cela lui sera accordé* » (Mc 11, 23). Cet exemple montre qu'il faut entendre cette promesse au niveau spirituel car personne ne croit que la prière puisse matériellement déplacer les montagnes.

Une paganisation de la foi

La théologie de la prospérité est née aux États-Unis, et son influence gagne en Afrique et en Amérique du Sud auprès de populations dont la réalité quotidienne est marquée par la souffrance et la misère. En France, le premier document théologique publié par le Conseil national des évangéliques de France condamne cette lecture en la décrivant comme une paganisation de la foi. Bibliquement, nous pouvons apporter trois contrepoints à cette théologie. Lorsque Jésus a résumé son enseignement dans le Sermon sur la montagne, il commence par le récit des Béatitudes qui sont le manifeste de l'antiprosperité. La dernière de ces Béatitudes souligne : « *Heureux êtes-vous lorsqu'on vous insulte, qu'on vous persécute et qu'on répand faussement sur vous toutes sortes de méchancetés, à cause de moi* » (Mt 5, 11).

Lorsque Jésus a été confronté à l'Adversaire dans l'épreuve du désert, c'est ce dernier qui a défendu le discours de la prospérité en lui proposant de transformer les pierres en pains. Jésus lui a opposé la parole qui rappelle que l'homme ne vivra pas de pain seulement (Mt 4, 4). Lorsque Paul a été attaqué par des tenants de cette théologie lui reprochant de manquer d'autorité dans ses propos et de ne pas faire de miracles assez spectaculaires, il a répondu par le témoignage d'une prière de guérison qui n'a pas été exaucée. Dans sa non-guérison, il a reçu une parole : « *Ma grâce te suffit, car ma puissance s'accomplit dans la faiblesse* » (2 Co 12, 9). Il préfère s'appuyer sur une grâce qui le rejoint dans la fragilité de son existence que sur une illusion qui est aussi une supercherie spirituelle. ✨

ANTOINE NOUIS

UNE ILLUSION PERVERSE

En plus d'être une erreur théologique et une escroquerie de la part de ceux qui la prêchent, la théologie de la prospérité est particulièrement perverse pour les perdants de la prospérité, ceux qui sont du mauvais côté de la bénédiction. Si vous avez donné votre argent et que vous n'avez pas reçu au centuple comme Jésus l'avait promis, si vous avez prié pour recevoir la guérison et que vous ne l'avez pas reçue, quelle est la réponse de ceux qui défendent cette théologie ? C'est que vous n'avez pas assez prié, ou mal prié, ou pas assez donné d'argent, ou qu'il

y a un péché caché en vous qui vous empêche de profiter des promesses de Dieu. Commence alors une introspection délétère pour repérer ce qui ne va pas dans sa vie et dans sa prière. On imagine le poids de la culpabilité et les montagnes d'amertume qu'un tel discours peut causer. D'autant que pour bien enfoncer le couteau dans la plaie, les prédicateurs de la prospérité ne manquent pas de citer les exemples d'hommes et de femmes qui ont été bénis parce qu'ils avaient bien prié. L'Évangile n'est plus une bonne nouvelle, mais une illusion malfaisante. ✨

A. N.

TEXTE DU DIMANCHE 4 JUIN



ISABELLE GERBER
PASTEURE, INSPECTRICE
ECCLÉSIASTIQUE À L'UEPAL

JEAN 3, 16-19A

Dieu a tant aimé le monde qu'il lui a donné son fils unique, afin que tous ceux qui s'en remettent à lui ne meurent pas et vivent la vie sans fin. Dieu n'a pas envoyé son fils dans le monde pour condamner le monde mais pour que le monde soit sauvé par lui. Qui s'en remet à lui n'est pas condamné, qui ne s'en remet pas à lui est déjà condamné puisqu'il ne croit pas au nom du fils unique de Dieu. Et l'enjeu le voici : la lumière est venue dans le monde, mais les humains ont préféré la nuit à cause de leurs sombres actions.

TRADUCTION BAYARD

Comment naître, comment
renaître, comment trouver la vie
sans fin, la vie en plénitude ?



CRISE DE FOI

Florence Delay choisit, dans cette version Bayard, de traduire ici par « condamner » le terme grec de *krisis*. La crise désigne, dans notre vocabulaire courant, un moment difficile de tension extrême. Un point de bascule qui oblige ceux qui se trouvent dans la tourmente à se positionner nouvellement. La clarté succède à la tension. La crise permet de nommer les dysfonctionnements et souffrances. Toute crise, de couple, de communauté, de foi, est potentiellement une crise de croissance. Le paroxysme, c'est l'exposition en pleine lumière de ce qui a mené au malaise parce que cela n'a pas été exprimé auparavant par le langage. Il ne s'agit pas de rechercher la crise, mais il ne s'agit pas non plus de la craindre. Plus on est proche du soleil, plus on perçoit les zones d'ombre. Plus nous approchons de Dieu, plus nous désespérons de nos manquements. « Si notre cœur nous condamne, Dieu est plus grand que notre cœur » (1 Jean 3, 20). »

Chaque jour, naître de nouveau

Comme toujours, dans l'Évangile de Jean, le texte est très construit. Le chapitre 3 s'ouvre par l'extraordinaire dialogue entre Nicodème et Jésus, qui invite cet homme âgé, pétri de savoir, de sagesse et d'expérience, à naître de nouveau. Notre passage s'ouvre ensuite sur la capacité ou l'incapacité humaine à accueillir Dieu avec les métaphores qui opposent lumière et ténèbres, ciel et terre, le monde d'en haut et le monde d'en bas.

Comment naître, comment renaître, comment trouver la vie sans fin, la vie en plénitude ? Dans cette quête, l'humain peut se perdre. Il peut chercher Dieu et le salut en lui-même. Fausse piste, répond l'Évangile. Le monde est sauvé de l'extérieur. Quel que soit votre âge, je fais le pari que cette vérité vous est apparue de bien des manières. Les autres nous sauvent de nous-mêmes. Ils nous prennent par la main, par les mots, par le cœur, pour nous sortir de nos raisonnements mortifères, de la rancœur, des idées noires. J'ai besoin d'un autre pour voir le monde, la situation, autrement.

Un fils unique

J'ai besoin d'un autre que moi-même pour accéder à l'amour, l'amitié, au plaisir de la conversation, à l'humour. J'ai besoin d'un vis-à-vis. J'ai besoin d'Adam, j'ai besoin d'Ève, j'ai besoin de l'altérité. Dieu lui-même nous le dit à travers son Fils : j'ai besoin d'aimer, j'ai besoin de mes enfants, j'ai soif de leur amour, je suis un Dieu de la relation. C'est cela que Jésus, par sa vie, par ses mots, raconte à ses contemporains et raconte encore à notre monde. Ce qui t'approche de la vie en abondance, ce qui te fait accéder à la vie qui ne connaît pas de fin, ne t'est pas accessible sans l'autre / l'Autre. Jésus a raconté Dieu. Dieu s'est laissé raconter par Jésus, son unique, son précieux

enfant, en qui il a mis toute sa joie. Ce dimanche, en France, le calendrier liturgique fête la Trinité, l'année civile fête les mères. Un enfant, unique quelle que soit la composition de la fratrie, quoi de plus cher / chair aux yeux d'une mère, d'un père ? Dieu a donné son fils, l'unique, au monde pour se donner à entendre, à voir, à toucher, à croire. En Jésus, l'alliance entre le monde d'en haut et le monde d'en bas, la terre et le ciel, se fait, se vit.

**L'humain peut
chercher Dieu
et le salut, en lui-
même. Fausse
piste, répond
l'Évangile.
Le monde
est sauvé
de l'extérieur**

S'en remettre à Dieu

Il nous arrive d'avoir des fulgurances, d'être criblés de pépites de bonheur. Des frissons de joie nous emplissent alors de la tête aux pieds, du cœur à l'âme, en passant par tous nos sens. Que ne donnerions-nous pour prolonger ces instants qui réconcilient toutes les dimensions de notre être et donnent sens à notre histoire ? C'est là qu'il faut se tenir. Près de la lumière, dans la vie. Nous sentons bien que lorsque nous choisissons les détours du côté de l'ombre et de l'amertume, notre silhouette se tasse, notre pas se fait lourd. Nous nous condamnons nous-mêmes à vouloir porter, seuls, fiers, notre misère et nos devoirs. Nous attirons ainsi le jugement des autres et notre propre sévérité sur notre existence.

Jean appelle à la foi qui est confiance placée en dehors de nous. Ce que fait naturellement le nouveau-né qui ne doit sa survie qu'aux bons soins de ceux qui l'entourent. Et que doit réapprendre la personne en fin de vie, dépendante de tous ceux qui lui signifieront qu'elle compte toujours. Que faire ? Rien d'extraordinaire, mais assurément un choix essentiel : celui de remettre sa vie entre les mains de Dieu. Que je sois au mitan, à l'ultime tournant de ma vie, dire et redire « Père, entre tes mains, je remets ma vie. » »

COURS DE RELIGION À L'ÉCOLE

HÉRITAGE DU CONCORDAT DE 1801, DANS LES DÉPARTEMENTS D'ALSACE ET DE MOSELLE, UNE HEURE DE COURS DE RELIGION (CATHOLICISME, PROTESTANTISME, JUDAÏSME OU MORALE) EST PROPOSÉE AUX ÉLÈVES DU PRIMAIRE ET DU SECONDAIRE.

Alara, Anaïs, Carmen
et Elsa ont remporté
le Théo-Challenge 2023



STIMULER L'INTÉRÊT DES COLLÉGIENS POUR LES RELIGIONS

ÉDUCATION Samedi 3 juin, la vingtaine de collégiens, grands gagnants du Théo-Challenge 2023, se retrouvent pour la remise des prix au parc d'attractions Europa Park, non loin de Colmar. Une belle initiative pour donner envie aux élèves de suivre les cours de religion.

Dans l'amphithéâtre du collège Lucie-Berger à Strasbourg, les jeunes sont un peu excités, ce lundi 22 mai. Le principal de cet établissement privé protestant appartenant au Gymnase Jean-Sturm, Cyrille Weyland, les accueille et les félicite pour leur participation au Théo-Challenge. Ce concours sur les religions, organisé pour les élèves de troisième en Alsace, a eu lieu du 6 au 11 mars. Un millier de collégiens ont participé à l'édition 2023 et plus de la moitié d'entre eux venait de l'enseignement public. Par groupes de quatre, ils doivent remplir un questionnaire sur un thème transversal, cette année le pèlerinage. De la documentation, des questions et des consignes pour une activité artistique composent l'exercice. Chaque partie est notée et permet de cumuler des points. « Ce concours est ancré dans notre fonctionnement et permet d'élargir la culture notamment religieuse que nous souhaitons transmettre », explique le principal en s'adressant aux élèves. Vous ne le voyez pas encore, mais dans quelques années, ces connaissances vous serviront dans la compréhension du monde. »

Des élèves très motivés

Avec 72 points, l'équipe gagnante du classement des établissements privés est celle du Gymnase. Dominique Gounelle, représentante du Service protestant de l'enseignement religieux et organisatrice de la partie protestante du Théo-Challenge, appelle Alara, Anaïs, Carmen et Elsa à venir chercher leur prix. Elles passeront la journée du 3 juin à Europa Park, avec leur professeure de religion, Céline Schenck. « On n'y croyait pas trop », témoigne Anaïs. « C'est formidable que nos connaissances en religion soient valorisées de cette manière », complète Elsa, particulièrement

contente. « Nous nous sommes réparti les tâches. Carmen et Elsa ont répondu aux questions, pendant qu'Alara et moi avons dessiné », poursuit Anaïs. Les filles ont ainsi réalisé une carte postale avec des chemins menant à Jérusalem, carrefour des religions.

Les deux équipes arrivant après les lauréates ont obtenu 71 points. Parmi leurs membres, Sarah est déçue de ne pas avoir gagné. « C'est dommage, à un point près ! Mais j'étais contente de participer. Le dessin était vraiment intéressant à réaliser car il traduit notre manière de penser. » Édouard en a appris davantage sur les religions et même si lui aussi est déçu, il comprend : « C'est le jeu ! » Léo assure qu'ils se sont bien amusés. « On s'était entraînés avec les éditions précédentes, comme pour le brevet blanc ! » Tous les élèves repartent avec un diplôme, un stylo et des ours en chocolat.

Le Gymnase participe au Théo-Challenge depuis la première édition, en 2018, sous l'impulsion de Céline Schenck. « Ce Théo-Challenge est motivant pour nous comme pour les élèves. Son organisation demande un peu d'investissement, notamment la semaine du concours. Mais l'effort est largement récompensé par la grande motivation des élèves et la journée à Europa Park pour les gagnantes ! Ensuite, les élèves parlent entre eux des éditions précédentes. » Et Dominique Gounelle de confirmer que l'objectif de ce concours est de stimuler les élèves bien sûr, mais aussi de faire parler de l'enseignement religieux au sein des établissements, du rectorat et au grand public. « Quand les élèves gagnent et vont à Europa Park, tout à coup, on s'intéresse au cours de religion ! » s'amuse Dominique Gounelle. ✨

theochallenge.com

LAURE SALAMON

UNE ÉQUIPE INTERRELIGIEUSE

Les sujets sont élaborés chaque année dans le plus grand secret par une équipe interreligieuse composée de professeurs de religion de collège, ainsi que d'un professeur de lycée de confession musulmane, d'un rabbin et d'une enseignante de confession juive. Un doctorant a planché cette année aussi sur les questions à l'intérieur du cahier. « Élaborer les questionnaires avec des représentants d'autres religions est la garantie d'une ouverture interreligieuse et culturelle », témoigne Dominique Gounelle, du Service protestant de l'enseignement religieux. Les participants reçoivent aussi un calendrier des religions édité par Agora et les équipes gagnantes peuvent choisir parmi une sélection de livres qui abordent la spiritualité interreligieuse.

Après « Masques, déguisements et religions » en 2022, c'est le thème du pèlerinage qui était retenu cette année. « Il faut que le concours reste facile à mettre en œuvre, donc avec du papier et des stylos, et que les réponses soient faciles à valider aussi pour les correcteurs », précise-t-elle. Même si parfois, elle rêve de pouvoir utiliser des outils numériques qui plaisent tant aux adolescents ! ✨

L. S.

CHACQUE SEMAINE, DÉCOUVREZ DANS *RÉFORME*
UNE RÉFLEXION OU UN DÉBAT ÉTHIQUE OU THÉOLOGIQUE
courrier@reforme.net

La République ne devrait pas avoir le monopole des valeurs



VALENTINE ZUBER
HISTORIENNE, UNIVERSITÉ
PARIS SCIENCES ET LETTRES

“D

epuis quelques années maintenant, on assiste à la promotion régulière par le gouvernement et dans le discours public des valeurs dites « de la République ». Elles constituent même l'un des principaux projets éducatifs portés par l'Éducation nationale. Ces valeurs sont invoquées comme étant l'unique idéal auquel devrait naturellement aspirer l'ensemble de la communauté nationale. Et dans l'esprit de leurs thuriféraires, les républicains de tout bord politique, seul leur respect intégral par tous permettrait de pacifier la plupart des conflits à l'œuvre dans la société. À leurs yeux, leur éventuelle relativisation par des individus ou des groupes nuirait gravement à la cohésion nationale et conduirait à une société désorganisée et anémique, parce que doublement démoralisée (c'est-à-dire à la fois dépourvue de toute morale commune et finalement désespérée).

Le succès de ce nouveau vocable très englobant bute cependant sur son réel contenu, qui est quant à lui bien loin de faire l'unanimité. S'agit-il simplement de la déclinaison proposée par notre devise républicaine, « Liberté, Égalité, Fraternité » ? Doit-on y adjoindre d'autres valeurs comme celles, libérales et progressistes, chères à notre époque, de l'égalité femmes-hommes, de la lutte contre les discriminations, voire du respect de la laïcité ? Par ailleurs, ces valeurs ont-elles naturellement vocation à surplomber toutes les autres, à l'instar des morales religieuses particulières prônées dans certains groupes ? Les interrogations demeurent...

L'allégeance aux valeurs catholiques

Ce type de questionnement à propos des valeurs communes qui fonderaient nécessairement l'unité nationale ne date pourtant pas d'hier... L'histoire de France a vu ressurgir ce débat à intervalles réguliers, même si les termes différaient. À l'époque des guerres de Religion, le problème était la préservation de l'unité du royaume de France dans l'allégeance aux valeurs catholiques légitimant le système monarchique. Tout au long du XIX^e siècle, le « conflit des deux France » a opposé deux visions antithétiques des valeurs françaises, l'une légitimiste et catholique, l'autre républicaine et fidèle aux idéaux révolutionnaires. Au début du XX^e siècle, les Français, qu'ils soient catholiques, protestants, juifs ou libres penseurs, partageaient une même conception du fonctionnement de la société. Celle-ci devait être patriarcale et hiérarchisée, fondée sur un modèle inégalitaire de citoyenneté distinguant entre les hommes et les femmes, les colonisateurs et les sujets des pays colonisés.

Depuis la décolonisation de la majeure partie de l'Empire français au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, et l'inscription dans la loi des acquis du combat pour les droits des femmes et des minorités sexuelles depuis les années 1970, la morale commune s'est profondément divisée et le clivage paraît une fois de plus insurmontable. Et c'est à la faveur de l'installation définitive sur le sol français de populations porteuses de valeurs religieuses traditionnelles jugées – par certains – excessivement conservatrices, mais aussi des réactions religieuses parfois bruyantes face à l'apparition de nouveaux droits en matière sexuelle et reproductive, que le fossé entre ces différentes conceptions de la morale s'est particulièrement approfondi. Morale laïque et morales religieuses rejouent donc un nouveau fois leur traditionnel débat, au point d'apparaître, ainsi que cela est souligné dans le discours politique, comme foncièrement antithétiques.

Plus d'égalité sociale et culturelle

Face à ce conflit renouvelé dans la définition des normes sociales partagées, les politiques d'aujourd'hui misent sur l'action moralisatrice et égalitariste dévolue à l'école de la République pour tenter de redéfinir une morale commune à tous les Français. Car c'est bien à l'école que la transmission des valeurs

MORALE LAÏQUE ET MORALES RELIGIEUSES REJOUEMENT UN NOUVELLE FOIS LEUR TRADITIONNEL DÉBAT, AU POINT D'APPARAÎTRE ANTITHÉTIQUES

de la République est principalement confiée. Les dispositifs de formation, d'information et de réglementation qui y sont dédiés se sont considérablement accrus et les gardiens de la morale républicaine multipliés... Cependant l'école publique est aussi profondément en crise et peine déjà à assurer la promotion sociale de tous les futurs citoyens qu'elle prend en charge. De plus, elle est très concurrencée par le recours accru des familles à l'enseignement privé (majoritairement catholique), qui n'est évidemment pas astreint de son côté à la transmission des valeurs de la République.

Cette tentative officielle et incantatoire de promouvoir les seules valeurs de la République comme étant légitimes dans l'espace public, au détriment de toutes les autres, peut-elle vraiment se permettre de faire l'économie de la recherche d'une plus juste égalité sociale et culturelle ? Et la morale laïque, dans ce combat pour la définition de valeurs communes, peut-elle s'exonérer de l'apport indispensable au débat démocratique des autres propositions morales existant dans la société ? Rien n'est moins certain, d'autant plus que la promesse républicaine tarde souvent à répondre aux exigences qu'elle suppose. ✨

«Je me réjouis qu'un théologien libéral, Jean-Marie de Bourqueney, parle si bien avec Christophe Chalamet de Karl Barth, de "l'humanité de Dieu", ainsi que de "l'humanité de Jésus de Nazareth"»

JEAN CARAYON

KARL BARTH

À propos de l'entretien publié dans *Réforme* n° 3996

✉ JE VIENS de lire l'excellent entretien de Jean-Marie de Bourqueney sur Karl Barth et l'évolution de sa pensée dialectique, en dialogue avec le professeur Christophe Chalamet, à la suite de la parution du livre de Christiane Tietz. Ma génération était barthienne avec Henri Capieu, Jean Bosc et Georges Casalis, plus caricatural. Je trouve l'extrait de la *Dogmatique* sur la guerre et la violence complet, réaliste et donc essentiel pour moi. Je me réjouis qu'un théologien libéral parle si bien avec Christophe Chalamet de Karl Barth, de «*l'humanité de Dieu*», ainsi que de «*l'humanité de Jésus de Nazareth*». Comme vous l'écrivez, «*c'est dans ce visage, juif, que Dieu se donne à connaître comme Parole. Dieu n'est pas en dehors du temps*».

JEAN CARAYON

RSA SOUS CONDITIONS

À propos de la chronique parue dans *Réforme* n° 3995

✉ L'ARTICLE est plutôt critique et plein de doutes, voire de suspicions sur la proposition du gouvernement au sujet du RSA... Il est dommage que l'aspect positif ne soit évoqué que pour en douter... Je connais un peu le sujet, ayant été accompagnant d'adolescents déscolarisés en foyer. Les jeunes ne touchaient leur argent

de «vêtue» et leur argent de poche que s'ils remplissaient leur «contrat», dont une matinée de travail (réparation de palettes, débroussaillage ou divers services comme l'approvisionnement d'un Resto du cœur depuis la banque alimentaire). Puis j'ai été accompagnant en chantier d'insertion pour des adultes. Une activité journalière, hebdomadaire ou mensuelle est vraiment l'occasion d'élargir les horizons, de sortir d'un certain marasme, d'ouvrir certains cercles négatifs... Bref, il y a vraiment du positif dans cette évolution du RSA. Comment cela peut-il être progressivement réalisé? Vous avez raison de poser des questions. Ceux qui travaillent sont souvent épuisés par le rythme et les charges du quotidien; n'y aurait-il pas à inventer de l'entraide, du parrainage? Vous parlez du problème de garde d'enfants pour les familles monoparentales. Garder les enfants d'autres bénéficiaires pourrait être cette «activité hebdomadaire». J'aime beaucoup les situations où «*je t'aide, je te dépanne aujourd'hui, demain, toi ou un autre m'aidera, me dépannera ou tu en aideras un autre...*» Donne à la vie et la vie te le rend très vite! Je l'ai souvent vérifié. Et si nos paroisses, nos associations, nos communes prenaient en «stage» de quelques heures un bénéficiaire du RSA, le parraineraient, cela n'aiderait-il pas notre État? [...] Mais on se méfie, on reste dans nos petits cercles cloisonnés... Excusez mon rêve...

GEORGES DU LAC

DÉMOCRATIE PARTICIPATIVE

À propos de l'article publié dans *Réforme* n° 3992

✉ DANS sa conclusion, l'article de François Ernenwein prône une éthique de la discussion. Or, la discussion débouche-t-elle sur l'action collective impliquant les citoyens? [...] Comment instaurer une vraie démocratie participative? Il faut des mécanismes concrets à tous les niveaux de gouvernement, en commençant par le local [...]. Inspirons-nous de deux démocraties décentralisées où les citoyens sont associés aux décisions qui les concernent, les États-Unis et la Suisse. Toutefois de tels mécanismes existent aussi dans de nombreux pays européens décentralisés: Espagne, Italie, pays du Nord, Grande-Bretagne, etc. Aux États-Unis, pas de constitution uniforme et centralisée pour les collectivités locales. Chacune choisit sa constitution, par exemple: élection tous les deux ans, quatre ans, mode d'élection, démocratie directe dans certains États, référendums locaux à chaque élection pour demander si on veut construire une piscine, agrandir l'école, créer un stade, etc., avec le coût pour les contribuables. [...] Concernant la Suisse, de nombreux articles et ouvrages éclairent ces mécanismes concrets de participation des citoyens. *Réforme* ne pourrait-il nous informer sur une palette de mécanismes concrets de démocratie participative, tels que pratiqués en Europe et aux Amériques? Ainsi, on aurait des pistes d'action pour

sortir des vœux pieux et enfin pouvoir participer aux décisions qui nous concernent, citoyens français englués dans une démocratie centralisée quasi monarchique.

JEANNE BECQUART

L'ASCENSION

✉ À PROPOS de l'Ascension, on en est toujours à cette sempiternelle idée selon laquelle le ciel (les cieux) serait forcément au-dessus de nous, et qu'une ligne verticale ascendante nous relierait à Jésus, depuis qu'il a été élevé vers le ciel. Il est vrai que le texte de Luc 24 évoque une «élévation vers le haut». Pourtant Jean-Marie de Bourqueney a raison de nous rappeler que le ciel commence à nos pieds. Il est même sous nos pieds, le ciel, à quelques milliers de kilomètres, puisque la Terre est ronde! Plus sérieusement: j'ai la chance d'habiter au bord de la mer, et de vérifier chaque jour que le ciel commence juste au-dessus de l'horizon, c'est-à-dire à hauteur d'homme. Or, si quelqu'un trace des lignes vers le ciel, mais à l'horizontale, qui rencontre-t-il? Réponse: son prochain! À l'Ascension, Jésus s'est élevé non seulement verticalement, mais aussi horizontalement vers les cieux, à savoir vers chacun d'entre nous. D'ailleurs Marc 16 ne précise-t-il pas que Jésus nous «*précède en Galilée*»? Le mot Ascension, qui signale un mouvement vertical ascendant, est peut-être mal choisi.

PASCAL CADIER

FÊTE ANNUELLE

DE LA FONDATION JOHN BOST

Les Jardins Fantastiques

3 et 4 juin 2023

Le 4 juin à 10h30 :

Culte de la fête au Temple de la Fondation à La Force 24130 et retransmis en direct sur

www.johnbost.org

présidé par la pasteure Emmanuelle Seyboldt avec la présence de la chorale des Troubadours

Programme complet en scannant ce QR code

FAIRE-PART

† «Dieu a donné, Dieu a repris...»

M^{me} Annie PEDESERT, née MOUSSIEGT

De la part du pasteur Marcel Pedesert, son époux,

Philippe et Josie Pedesert-Manieu,
Magali et Laurent Pedesert-Veyrac,
Matthieu et Nathalie Pedesert-Jeannin,
ses enfants,

Judith, Martin Veyrac,
Thomas, Mathilde, Arthur, Élisabeth Pedesert,
ses petits-enfants,

Françoise Moussiegt-Aldebert, sa belle-sœur,
Daniel et Eva Moussiegt-Rudelle,
son frère et sa belle-sœur et leurs familles,

ses parents et ses amis.

La crémation a eu lieu le 23 mai 2023.
Un culte d'action de grâce sera célébré
le samedi 19 août 2023 à 15 heures au temple
de Salies-de-Béarn.

«Moi et ma maison nous servirons le Seigneur.»
Josué 24, 15

ANNONCES

Audition de Gospel pour 100 voix

Gospel pour 100 voix / The 100 Voices of Gospel
repartira sur les routes pour 30 concerts monumentaux
dans les plus grandes salles européennes à partir
de janvier 2024.

Si vous voulez partager avec nous la plus belle aventure
humaine et le plus grand show de gospel au monde,
inscrivez-vous pour l'audition du 9 juillet 2023.
Attention, il n'y aura pas d'autre date! Prestations
payées, bien sûr.

Inscription: ewilonaprod@orange.fr

Bonne chance à tous!

«Les dialogues de Maguelone» à Montpellier

L'Église protestante unie de Montpellier termine son
cycle de dialogues sur la liberté en interrogeant les
rapports entre politique et liberté. La liberté est-elle
une préoccupation des responsables politiques?
Ceux-ci sont-ils vraiment libres à l'égard des logiques
de parti, des alliances de circonstance, des lobbys,
du désir d'être réélus?

Le pasteur James Woody dialoguera avec Fabien
Roussel, député du Nord et secrétaire national du Parti
communiste français, sur le sens de l'action politique
à la lumière de la liberté, premier mot de notre
devise républicaine, mardi 6 juin à 18h30 au temple
de Maguelone, 25 rue de Maguelone à Montpellier.
Inscription gratuite en ligne:

myweezevent.com/la-liberte-politique

Renseignements: 04 67 92 19 27 ou 07 69 58 77 52

Conférence de la SHPF à Paris

La Société de l'histoire du protestantisme français vous
convie à la conférence «Exil, asile et droit des exilés
au temps du Refuge» donnée par Naïma Hermani,

maître de conférences HDR en histoire moderne
à l'université de Grenoble, samedi 10 juin à 17 heures,
à la bibliothèque du protestantisme français, 54 rue des
Saints-Pères, Paris (7^e). Entrée libre.

La Nuit de l'éthique à Nîmes

La Nuit de l'éthique, veillée poétique, musicale
et philosophique traversant l'éthique entière en ses
grands thèmes, aura lieu du samedi 17 juin à 21 heures
au lever du jour le dimanche 18 juin, à 6 heures,
à la Maison du protestantisme, 3 rue Claude-Brousson

à Nîmes. L'inscription est gratuite mais recommandée,
écrivez à Joël: syawonake@yahoo.fr

Colloque d'hommage à Olivier Abel à Paris

Les 19 et 20 juin au fonds Ricœur - IPT (Paris).
Intervenants: Olivier Abel, Jean-Luc Amalric, Marc Boss,
Aurore Dumont, Daniel Frey, Stéphane Lavignotte,
David-Le-Duc Tiaha, Sabina Loriga, Marielle Macé,
Pierre-Olivier Monteil, Céline Rohmer, Nicola Stricker,
Gilbert Vincent. Organisation: Daniel Frey.
Informations: dfrey@unistra.fr

Fondation du Protestantisme



**Donnez pour soutenir
les œuvres protestantes**

01 44 53 47 24 — contact@fondationduprotestantisme.org

Réforme

ABONNEMENTS
abonnement@reforme.net
01 84 18 10 52

Réforme c/o Abosiris
BP 53
91540 Mennecy

Tarifs (papier et numérique)
1 an : 135 € - 2 ans : 235 €
Prélèvement mensuel : 12 €

01 43 20 32 67 • 1 rue Denis Poisson, 75017 Paris • Internet : reforme.net • Courriel : courrier@reforme.net

FONDATEUR : Jean Bosc (†) • PREMIER DIRECTEUR : Albert Finet (†) • DIRECTEUR : Jean-Marie de Bourqueney • ÉDITRICE :
Laurence Auzanneau • OFFICE MANAGER : Sylvie Huet • RÉDACTRICE EN CHEF : Claire Bernole • RÉDACTEUR EN CHEF
ADJOINT : Louis Frayse • RÉDACTION : Antonin Graziani, Laure Salamon • ÉQUIPE GRAPHIQUE : Aurélie Bert, Patrick Hepner.



CONSEIL D'ADMINISTRATION PRÉSIDENT ET DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : David Guiraud • VICE-PRÉSIDENTS :
Jean-Hugues Carbonnier, Isabelle Schlumberger • TRÉSORIER : Charles-Henri Malécot • SECRÉTAIRE : Bénédicte
Boissonnas • ADMINISTRATEURS : Samuel Amédéo, Pierre Bardou, Hervé Browne, Jean-Michel Carpentier, Jean-
Luc Gadreau, Gabriel de Montmollin, Jean-Louis Pacquement, Amandine Rouve, Valentine Zuber.



CONCEPTION GRAPHIQUE Aurélie Bert • IMPRIMEUR Riccobono, Paris Offset Print, 30, rue Raspail,
93120 La Courneuve. N° CPPAP papier 0523 C 83111. SPÉL 0927 Z 90398. ISSN (imprimé) 0223 5 749. ISSN (en ligne)
2680-1078. Copyright 2019 • Papier recyclé, FSC et PEFC • Origine Allemagne.



Jean-Claude Guillebaud
Écrivain, essayiste et journaliste

L'individualisme menace-t-il l'individu?

Nos sociétés démocratiques ont globalement vu triompher la liberté individuelle sur la loi du groupe. Cette évolution exige cependant de trouver comment tisser ou renforcer des liens, au risque de laisser certains plus seuls et plus exclus que jamais.

Peut-être défendrait-on mieux la liberté si on réalisait – mais vraiment – ce que cette conquête historique représente. Pour la désigner, le mot même de « liberté » est insuffisant, trop restrictif. J'en propose un autre, celui d'autonomie. L'individu autonome, c'est le plus extraordinaire privilège que l'humanité ait jamais conquis. Faut-il énumérer quelques-uns des privilèges qui – surtout pour l'homme occidental – furent acquis durant le xx^e siècle? Émancipation vis-à-vis du besoin, d'abord, fin d'une antique et poisseuse dépendance dont on oublie l'ampleur. En une centaine d'années, le pouvoir d'achat moyen d'un Européen fut, au bas mot, multiplié par cinq. Affranchissement par rapport au temps, non point celui de l'histoire mais celui, plus tyrannique, qu'égrène l'horloge: le siècle a vu diminuer de moitié la durée du travail.

Arraché à l'enfermement dans l'espace, l'homme occidental a vu, dans le même temps, son horizon s'ouvrir tandis que s'évanouissaient les astreintes ancestrales du champ et du village. Protégé, pour l'essentiel, des anciens fléaux et des maladies – sauf retour d'une pandémie comme le sida ou celle, plus récente, du Covid –, son espérance de vie a presque doublé, il a assuré sa maîtrise des rythmes naturels et des fatalités biologiques. Il s'est partiellement libéré de la peine du travail physique.

Hétéronomie et autonomie

La science a levé également les contraintes qui gouvernaient nos vies et régissaient nos plaisirs: procréation, sexualité... Mieux encore: elle s'apprête à nous confier demain, grâce au génie génétique, le contrôle chromosomique de nous-mêmes et de l'espèce. Pour définir cette conquête de la liberté, la démarche la plus éclairante est sans doute celle qui combine deux classifications. Elles ne se confondent pas mais se complètent. La première, chère à l'anthropologue Louis Dumont, oppose holisme à individualisme; la seconde, souvent utilisée par Marcel Gauchet, met plutôt en vis-à-vis l'hétéronomie et l'autonomie. Qu'est-ce que cela signifie? Holisme, du grec *holos*, veut dire le tout, la totalité. Les sociétés holistes sont celles qui mettent en avant les valeurs collectives – valeurs de survie, d'identité, de cohérence ou de défense – en limitant volontairement la souveraineté de chacun. Pour l'essentiel, l'histoire du monde fut dominée par l'holisme, même si celui-ci s'est révélé plus ou moins pesant selon les circonstances. Faut-il ajouter que cet holisme est encore la règle aujourd'hui dans la plupart des sociétés de l'hémisphère sud, même si elles sont dorénavant travaillées par la subversion individualiste?

À l'opposé, l'individualisme choisit de faire prévaloir la partie sur le tout, c'est-à-dire l'individu sur le groupe. Au nom de cette liberté, il prend en quelque sorte le risque de l'anarchie. Nos sociétés occidentales ont choisi résolument cette voie-là. L'opposition entre hétéronomie et autonomie évoque, quant à elle, un aspect sensiblement différent de la même question. L'hétéronomie, du grec *heteros*, l'autre, et *nomos*, la loi, désigne le fait de recevoir de l'extérieur les règles organisant sa conduite, les impulsions et les principes d'action, au lieu de les trouver en soi, de façon autonome. Jusqu'à l'époque contemporaine, la loi était arrimée et fondée sur une transcendance, le plus souvent religieuse. Elle était dictée du dehors, ou du moins d'en haut, par un pouvoir qui l'imposait à ses sujets.

Un immense paradoxe

Nos sociétés démocratiques ont définitivement récusé toutes ces formes, même résiduelles, d'hétéronomie. Mais voilà qu'au bout de la route nous nous heurtons à un immense paradoxe.

Dans nos sociétés où l'individualisme a triomphé, il se retourne contre l'individu qui découvre sa solitude et sa précarité. Nous avons fait naître un homme contemporain à la fois souverain dans sa liberté et orphelin. Nous avons fait abusivement triompher la désaffiliation, la rupture avec le groupe. Tel est le trouble qui habite la pensée moderne: elle veut sauvegarder l'individualisme et la liberté individuelle mais elle essaie tout à la fois de retrouver des modes d'appartenance collective. Nous cherchons sans cesse à retisser le tissu social, à réinventer des cultures communes.

Nos sociétés sont hantées par ce besoin obsessionnel de retrouver du « nous » en face du « je » triomphant. Le vocabulaire médiatique en porte trace, presque à son insu. Prenons l'exemple du terme « exclusion »: lorsqu'on parle des exclus, plutôt que des pauvres, on ne fait pas d'abord référence à une souffrance qui est le produit de la misère, mais à un sentiment d'exclusion du groupe. On retrouve la même connotation symbolique dans la lutte des « sans-papiers ». Le « sans-papiers » n'appartient pas à un groupe. Il incarne le comble de l'individu, sans affiliation.

Certes nous ne voulons pas renoncer à l'individualisme. Mais nous avons un vrai problème avec lui, que personne ne sait résoudre. Comment prendre conscience que, dans notre succès même d'émancipation, nous avons franchi une ligne blanche et qu'une société ne peut pas être seulement une addition d'égoïsmes individuels? C'est cette difficulté, cette contradiction fondamentale qui vaut à l'Occident d'être regardé par les sociétés de l'hémisphère sud avec un mélange de fascination et de crainte, d'envie et de rejet. ✖

Tel est le trouble qui habite la pensée moderne: elle veut sauvegarder l'individualisme et la liberté individuelle mais elle essaie tout à la fois de retrouver des modes d'appartenance collective